

Danguolė Melnikienė*Université de Vilnius**Institut des langues étrangères**Universiteto g. 5, LT-01513 Vilnius, Lietuva**Tél. +370 52 687 275**E-mail. dang3@takas.lt**Intérêts de recherche: la lexicographie bilingue et monolingue***LONDRES, « UNE VILLE QUI TOUJOURS SE RELEVA
DE SES RUINES »**

ALBERT, Sabine, 2012. *Dictionnaire de Londres « qui toujours se releva des ses ruines » parce que « qui est fatigué de Londres est fatigué de la vie »*. Préface par Jean Pruvost. Paris : Honoré Champion, 206 p., ISBN 978-2-7453-2397-2

« Des épidémies, des pestes, des révoltes, des incendies ravagèrent et dépeuplèrent Londres à plus de vingt reprises différentes ; mais toujours il se releva de ses ruines et de ses cendres plus grand et plus puissant qu'il n'avait encore jamais été ».

Dictionnaire de la conversation et de la lecture,
sous la direction de M.W. Duckett (1853–1860)

Les relations entre deux voisins sont rarement d'une simplicité biblique, peu importe qu'il s'agisse d'êtres humains mortels ou de pays qui partagent une frontière commune. Séparés par les eaux froides de la Manche, l'Hexagone et Albion ont entretenu depuis des siècles des rapports assez mouvementés, animés par une rivalité presque incessante. Plusieurs événements historiques marquants ont provoqué, des deux côtés, des sentiments complexes où se mêlent la haine et la fas-

ination. Il n'y a rien d'étonnant donc que les Anglais restent pour les Français les « meilleurs ennemis », dignes d'un intérêt incontestable. Intérêt qui s'étend d'ailleurs à leur capitale, ville qui, d'après la déclaration de William Duckett, contemporain de Dickens et directeur du *Dictionnaire de la conversation et de la lecture* en 52 volumes (!) *in-octavo*, « toujours se releva de ses ruines ». Ville aussi dont on ne peut jamais se lasser, car selon le fameux Samuel Johnson, auteur du *Dictionnaire*

of the English Language (1755)¹, « qui est fatigué de Londres est fatigué de la vie ».

Le *Dictionnaire de Londres* de Sabine Albert, paru aux éditions Honoré Champion (collection *Champion les dictionnaires*, dirigée par Jean Pruvost), esquisse un portrait on ne peut plus riche de la cité, tout en restant un ouvrage insolite et même unique parmi ceux qui traitent du même sujet. Il offre aux curieux la possibilité de confronter la perception qu'ils ont de la ville aujourd'hui avec son passé, ses traditions séculaires, ses grands personnages et tout cela, à travers de fameux dictionnaires français d'hier, tels que le *Trésor de la langue française* (1606) de Jean Nicot, l'*Encyclopédie* (1751–1780) de Denis Diderot et Jean le Rond d'Alembert, le *Grand Dictionnaire universel du XIX siècle* (1865-1876) de Pierre Larousse, quelques éditions du *Dictionnaire de l'Académie française* (à partir 1694) etc. De plus, l'auteur souligne elle-même qu'elle a voulu « placer son dictionnaire sous les auspices de deux autres grands dictionnaires : le *Dictionnaire de la conversation et de la lecture* (1832) de William Duckett et le *Dictionnaire* du lexicographe Samuel Johnson (1755) ». Et cette aspiration est plus que légitime : Sabine Albert, est « professeur agrégé de Lettres, angliciste distingué, ayant choisi pour sujet de son doctorat la comparaison entre l'*Oxford English Dictionary* et le *Trésor de la Langue Française*, deux monuments de papier, au total trente-six volumes

et des millions d'électrons sur leurs supports électroniques ! »².

Le *Dictionnaire de Londres* propose donc au lecteur curieux 300 articles, classés dans l'ordre alphabétique, qui l'incitent à entreprendre un voyage riche en surprises, d'autant plus fascinant qu'il est accompagné d'illustrations anciennes tirées de *The Graphic*, un hebdomadaire illustré britannique ou de différents dictionnaires anciens (*Nouveau dictionnaire universel* (1856) par Maurice Lachâtre, *Nouveau Larousse illustré* (1898-1904), *Grand dictionnaire universel* par M. Chevreuil, etc.). Bien sûr, c'est à chacun de choisir le rythme sur lequel il souhaite suivre son itinéraire personnalisé ainsi que de prévoir son point de départ. Pourtant ne serait-il pas utile de « commencer par le commencement », comme le conseillent les bouddhistes tibétains, c'est-à-dire, par l'information concernant la naissance de la ville et l'origine de son nom ? Il est à souligner que l'auteur de l'ouvrage y prête une attention particulière, en rédigeant sur ce sujet trois articles remarquables. *Londinium-Lundenwic-London*, voilà trois points cruciaux sur l'axe d'acheminement historique à travers les siècles. Sabine Albert ne se contente pas d'une analyse purement étymologique de ces trois noms propres mais, à travers différentes formes du toponyme, elle raconte l'histoire de la fondation et du développement de la ville. Ainsi, on apprend que *Londinium*, capitale de la Britannia, fondée sur l'emplacement du Londres actuel par les

¹ Ce dictionnaire restera l'œuvre de référence jusqu'à la publication de l'*Oxford English Dictionary* (1884–1928).

² PRUVOST, J., Préface. In: S. ALBERT. *Dictionnaire de Londres* « qui toujours se releva des ces ruines » parce que « qui est fatigué de Londres est fatigué de la vie ». Paris: Honoré Champion, p. 10.

Romains lors de leur invasion en 43, était le carrefour des sept grandes voies romaines qui traversaient le pays. Après le règne romain qui a duré environ 350 ans, la ville a été livrée pendant six siècles (du V^e au XI^e s.) à la domination anglo-saxonne en devenant *Lundenwic* (« Londres ville de commerce »). Et « ce n'est en définitive qu'avec l'arrivée au pouvoir de Guillaume le Conquérant que plia la citadelle saxonne de *Lundenwic*, qui devait perdre jusqu'à son nom, peu à peu transformé en *London* » (p. 101).

Qu'est devenu finalement ce *Londinium-Lundenwic-London*, après tant de siècles passés ? Les articles du dictionnaire nous donnent une réponse argumentée : c'est une ville contemporaine aux visages multiples. Excentrique, avant-gardiste, conservatrice, temple du libéralisme, ... les adjectifs et les formules ne manquent pas pour définir Londres, ville où abondent les lieux et les ambiances indispensables pour satisfaire toutes les passions. Bourse et commerce (*Royal Exchange, Stock Exchange, Tottenham Court Road*), science (*Natural History Museum, Royal Observatory, Science Museum, Université*), politique (*Chambre des lords, Lord-maire, IRA, Parlement*), art (*Globe Theatre, National Theatre, Royal Academy of Arts, Royal Court Theatre*), mode (*Melon*), culture (*British Library, British Museum, Carlyle*), Culture pop (*Pub, Punks*), média (*BBC, Journaux*), histoire (*Fort romain, Régent, Vikings, Saxons*), architecture (*Admiralty Arch, Big Ben, Buckingham Palace, Saint-Paul, Westminster Cathedral*), sport (*Cricket, Football, Rugby, Jeux olympiques*), gastronomie (*Bière, Fish and Chips, Thé*),

vie quotidienne (*Aéroports, Adresses, Cab, Conduite, Gares, Pourboire, rues, Underground, Poids et mesures, Smog*)...

Mais que serait-il, ce Londres, « Reine des cités » telle qu'on la nomme parfois, sans les grands personnages qui y ont vécu et qui ont marqué – d'une manière positive ou, hélas !, négative – la vie des Londoniens, de tous les Anglais et, parfois, même de peuples entiers ? Des articles dictionnaires courts et concis, mais relevant une information intéressante sur des personnalités historiques, ajoutent beaucoup à l'attrait du dictionnaire. On peut citer en exemple ceux qui sont consacrés aux altesses royales, à commencer par celui dédié à Guillaume le Conquérant, cher aux lecteurs français, dont le passage laissa des traces durables non seulement dans l'architecture londonienne (« on lui doit en effet la Tour Blanche de la Tour de Londres, [...] ou encore le château de Windsor », p. 72), mais provoqua aussi « de grands bouleversements dans la société anglaise » et exerça une influence considérable sur le destin de la langue anglaise en la marquant de façon indélébile, notamment dans son vocabulaire. Puis à Henry VIII, entré dans l'histoire comme le premier chef suprême de l'Eglise d'Angleterre (1531) après la rupture avec l'église catholique romaine, comme le père d'Elisabeth I et ... comme le véritable « Barbe Bleue » royal qui a fait décapiter deux de ses six épouses. Et enfin, bien sûr, à la reine Victoria, dont le règne de 63 ans, le plus long d'un souverain d'Angleterre, représente l'apogée de la puissance et de l'impérialisme britanniques. Comme le précise S. Albert, « aujourd'hui encore, lorsqu'on interroge un Londonien

sur les personnalités les plus marquantes de la ville, nombreux sont ceux qui citent Victoria » (p. 183).

Un grand attrait pour les lecteurs devrait aussi s'exercer des articles destinés aux hommes de lettres et de politique (William Shakespeare, Charles Dickens, John Keats, Sir Arthur Conan Doyle, Oliver Cromwell, Winston Churchill, Karl Marx), de science (Samuel Johnson, Sigmund Freud) ou de guerre (Wellington, Horatio Nelson). D'ailleurs, à ce dernier, dont la « qualité de héros national tient surtout au rôle qu'il joua lors des guerres napoléoniennes, et en particulier pendant la bataille de Trafalgar en 1805 où trouva la mort à bord du Victory » (p. 118), appartient une phrase qui

n'a certainement pas contribué à l'amitié franco-britannique. Une des harangues qu'il adressait à ses marins impose : « Vous devez haïr un Français comme le diable »...

En présentant le *Dictionnaire de Londres* sur le site de Libraire Payot, Joëlle Brack souligne que son auteur « y ajoute, et c'est là bien sûr tout l'attrait de cet ouvrage beaucoup plus affectif que ne le laisse supposer son apparence un peu austère, ses propres connaissances et anecdotes : rien à voir donc avec un simple guide touristique, c'est avec un cicérone à l'érudition enthousiaste que l'on visite Londres ! ». Gare alors aux « anglo-sceptiques » les plus endurcis et let's go to London !